



# Fables et fabulistes au cours des siècles

## Hésiode

Poète et philosophe grec du 8<sup>ème</sup> siècle avant JC,  
Une fable glissée au milieu d'un de ses livres serait la plus ancienne fable grecque : *L'épervier et le Rossignol* qui dénonce l'injustice et les abus de pouvoir des rois et pose les bases d'une morale politique.

## Esopé

Esclave phrygien habitant Athènes au 6<sup>ème</sup> siècle avant JC. Evoqué par Hérodote selon une tradition orale, confirmée par d'autres auteurs comme Plutarque  
Affranchi par son maître, Esopé aurait couru le monde et péri de mort violente à Delphes, sur une accusation de sacrilège lancée contre lui par les prêtres d'Apollon, irrités par ses railleries et ses critiques. Mais il n'existe aucune confirmation historique.

La renommée du fabuliste fut universelle de son vivant ou très vite après sa mort. Un personnage d'une comédie grecque dit : « Tu es un ignorant et un paresseux, tu n'as point pratiqué Esopé. »

Même si Esopé est un personnage authentique et qu'il ait composé des apologues, il est à peu près certain qu'il ne les écrivit pas et qu'il se contenta de les transmettre par voie orale.

## Les apologues ésopiques

Dès le 5<sup>ème</sup> siècle, les contemporains d'Aristophane ont pris l'habitude d'attribuer toutes les fables à Esopé. D'où le terme « fables ou apologues ésopiques » pour désigner toutes les fables de la Grèce ancienne. A tel point que l'on a même envisagé qu'Esopé n'ait jamais existé. Qu'il n'ait été qu'« un nom sans réalité, destiné à servir de patron à la fable » (Em Chambry) ; une construction pour trouver un père à ce genre littéraire très prisé.

### Pilpay ou Bidpay

Sage indien, la tradition lui attribuerait la paternité du Pantchatantra mais rien n'est certain en ce domaine et ni Edouard Lancereau le traducteur ancien, ni Louis Renou qui en a rédigé la préface, ni Alain Porte qui a fait une traduction moderne, ne le citent. Il s'agit probablement de l'auteur présumé tel qu'il fut nommé par Barzouye ou par Ibn al Muqaffa.

### Lokman

Sage légendaire de l'Arabie préislamique, Lokman eut l'honneur d'être cité dans le Coran dont une sourate porte son nom. « *Nous avons donné la sagesse à Lokman en lui disant : Soit reconnaissant envers Dieu.* »

46 fables lui sont attribuées. Ce sont, pour la plupart, des imitations fidèles des apologues ésopiques (Le Cerf). On y voit que les apologues d'origine grecque se sont moins transformés que les fables indiennes en passant par les mains d'un adaptateur arabe.

Quelques-unes seulement sont originales (L'Homme et le Poulain). Elles ont été adaptées en arabe par l'intermédiaire d'une version syriaque datant du XIII<sup>e</sup> siècle.

### Les latins

La fable n'était pas un genre littéraire très apprécié des latins. Tout au plus, les apologues ésopiques étaient-ils cités ici ou là. Néanmoins, les poètes (**Horace**) ont pu glisser quelques courts récits avec moralité au sein d'une œuvre plus vaste.

Ainsi de la fable d'Horace : *Le Rat de ville et le Rat des champs* (Satires, II<sup>e</sup> livre, sat 6<sup>e</sup>).

.....*Tout à coup le rat de ville :*

«*Heu ! (fit-il) quelle idée avez-vous, mon cher, de vivre ainsi de misère en ce désert inaccessible ? et ne seriez-vous pas content de planter là ces rocs et ces bois, pour la ville et ceux qui l'habitent ? Laissez-vous faire, et m'en croyez ; s'il est vrai qu'ici-bas, grands et petits, nous soyons tous mortels, et que nul n'échappe à son sort, profitons de l'heure présente, et vivons heureux, en songeant à la brièveté de la vie.*»

*A ces mots qui lui semblaient sans réplique, on eût vu le rat des champs bondir hors de sa mesure, et voilà nos deux trotte-menu gagnant la ville en toute hâte, afin de se glisser à la faveur de la nuit et de quelque fente oubliée sous ses formidables remparts.*

*A minuit donc, nos deux compagnons étaient campés au beau milieu d'une maison splendide ; et tout d'abord ils admirent ces lits d'ivoire, dont la blancheur est rehaussée par la pourpre des tentures ; il y avait eu, la veille, en ce logis un grand souper, les reliefs seuls suffisaient à charger de vastes corbeilles.*

*Mon rat de ville installe aussitôt son rustique ami sur la pourpre, et courant çà et là, comme un maître d'hôtel, en habit de combat, il offre à son hôte en suivant l'ordre des services, les morceaux les plus délicats !*

*«Tâtez-moi de ceci, j'y ai goûté !» disait-il.*

*Pendant mon rustre, à demi vautre sur le meilleur coussin, se réjouit de sa fortune, et fait chère lie en signe de contentement, quand tout à coup le fracas des portes brutales envahit cette quiétude, et nos deux rats, hors des lits sur lesquels ils se carraient, de courir par toute la salle, éperdus et morts de peur, au relancé des dogues affreux qui remplissent la maison de leurs aboiements.*

*«Décidément, s'écria le rat des champs, voilà une vie étrange et qui ne me va guère. Adieu ! J'habite un mauvais gîte, au fond d'un vieux bois, j'en conviens ; j'y vis de peu, c'est vrai, mais je vis en sûreté !»*

Traduction de Jules Janin [1878] - *A l'enseigne du pot cassé*, coll. Antiqua n°22 (1931)

Evidemment, le récit n'a pas la concision de la version de La Fontaine, mais quel régal, quelle composition littéraire, quel art de la description ! On peut en rapprocher le fameux Carpe Diem que l'on retrouve en ornement des cadrans solaires.

### **Phèdre**

D'origine grecque, ce fabuliste du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère se détournant des odes, églogues, satires, épopées et poèmes en hexamètre dactylique d'Horace, s'est consacré à l'art du récit court avec quelque succès puisqu'il s'est proclamé plus tard « affranchi d'Auguste (l'empereur) ».

On lui doit 135 apologues ou fragments, réunis en cinq livres. 47 sont puisés dans les apologues ésopiques, les autres semblent être originaux.

A l'époque, la satire politique n'était pas bien vue dans la Rome impériale. Aussi, Phèdre s'est-il d'emblée placé sous l'autorité d'Esopé et a-t-il précisé ses intentions dans ces quelques lignes de son premier livre :

*« C'est Ésope qui, le premier, a trouvé la matière : moi, je l'ai polie en vers sénaires. Ce petit livre a un double mérite : il fait rire et il donne de sages conseils pour la conduite de la vie. À celui qui viendrait me reprocher injustement de faire parler non seulement les animaux, mais même les arbres, je rappellerai que je m'amuse ici à de pures fictions<sup>1</sup>. »*

## Quelques fabulistes du 17<sup>ème</sup> siècle à nos jours

### XVIII<sup>e</sup> siècle en France

#### Jean de La Fontaine

Sur le sujet, La Fontaine a répondu dans sa Préface à l'édition des Fables de 1668, dédiée à Monseigneur le Dauphin et dont l'exorde commence par « *Je chante les héros dont Esopé est le père,* »...

Taine (in *La Fontaine et ses fables*, 1861), à propos de l'apport du P aux fables de LF, l'exemple de la fable La Tortue et les deux canards :

« Les canards indiens sont des amis obligeants ; les canards français ne sont que des entrepreneurs de transports ».

Peu nombreux encore du vivant de La Fontaine, les fabulistes étaient légion en France dans le deuxième tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle.

« L'esprit et le talent, même avec l'originalité, ne suffisent pas pour faire un bon fabuliste. Il y faut encore des qualités particulières de moraliste, d'observateur et de conteur. » J. Janssens

#### Nicolas Boileau

La Mort et le Bûcheron (après Esopé et La Fontaine)

L'Huître et les Plaideurs (La Fontaine lui emprunta le motif)

#### Charles Perrault

La concision d'Esopé soumise à la métrique, sans plus.

### Jean-Pierre Claris de Florian

Après une carrière militaire qu'il achève comme colonel des dragons, Florian se consacre à la littérature. Il ressuscite le personnage d'Arlequin dans des comédies charmantes, s'essaye au roman prétendument historique, sabre une traduction de Don Quichotte. Rien qui puisse le faire passer à la postérité s'il n'avait eu le bon goût d'écrire des fables.

Il s'inspire souvent d'Esopé et de Bidpay, de fabulistes étrangers, allemands et espagnols (Yriarte). « Mais il n'est redevable à personne du style de ses fables, plein d'élégance, de grâce et de mesure [...] Florian mérite assurément d'occuper parmi les fabulistes le deuxième rang que les critiques sont unanimes à lui assigner, mais à bonne distance de La Fontaine. »

Il a su dégager la leçon des essais et des innovations de tous ces fabulistes du XVIIIe siècle. Il en a corrigé les maladresses et les déviations, harmonisé les nouvelles tendances. En un mot, « ...il a fait pour la fable d'invention, à peu près ce que La Fontaine a fait pour la fable classique. »

### La Carpe et les Carpillons

*« Prenez garde, mes fils, côtoyez moins le bord,*

*Suivez le fond de la rivière ;*

*Craignez la ligne meurtrière,*

*Ou l'épervier, plus dangereux encor. »*

*C'est ainsi que parlait une carpe de Seine*

*A de jeunes poissons qui l'écoutaient à peine.*

*C'était au mois d'avril : les neiges, les glaçons,*

*Fondus par les zéphyrs, descendaient des montagnes ;*

*Le fleuve, enflé par eux, s'élève à gros bouillons,*

*Et déborde dans les campagnes.*

*« Ah ! Ah ! criaient les carpillons,*

*Qu'en dis-tu, carpe radoteuse ?*

*Crains-tu pour nous les hameçons ?*

*Nous voilà citoyens de la mer orageuse :*

*Regarde ; on ne voit plus que les eaux et le ciel ;*

*Les arbres sont cachés sous l'onde ;*

*Nous sommes les maîtres du monde,*

*C'est le déluge universel. »*

*« – Ne croyez pas cela, répond la vieille mère ;*

*Pour que l'eau se retire, il ne faut qu'un instant ;*

*Ne vous éloignez point, et, de peur d'accident,*

*Suivez, suivez toujours le fond de la rivière. »*

« – Bah ! disent les poissons, tu répètes toujours  
Mêmes discours.  
Adieu, nous allons voir notre nouveau domaine. »  
Parlant ainsi, nos étourdis  
Sortent tous du lit de la Seine,  
Et s'en vont dans les eaux qui couvrent le pays.  
Qu'arriva-t-il ? Les eaux se retirèrent,  
Et les carpillons demeurèrent ;  
Bientôt, ils furent pris  
Et frits.  
Pourquoi quittaient-ils la rivière ?  
Pourquoi ? Je le sais trop, hélas !  
C'est qu'on se croit toujours plus sage que sa mère,  
C'est qu'on veut sortir de sa sphère,  
C'est que... C'est que... Je ne finirais pas.

« Il partage ses fables entre deux moralités : la moralité privée et la moralité politique, faisant dans l'une la leçon aux individus comme s'il espérait les corriger, et faisant dans l'autre la leçon au gouvernement et à la société comme s'il espérait les réformer. » (Saint-Marc Girardin)

« Florian condamne la vanité, l'ambition, l'amour des richesses, l'égoïsme, l'intempérance, l'hypocrisie, à quoi il oppose la modération, la sagesse, l'amour du travail, le goût de la simplicité, la bonté, la charité, l'amitié, la reconnaissance. Comme La Fontaine, il recommande la mesure... »

*Qui ne songe qu'à soi quand sa fortune est bonne,  
Dans le malheur n'a point d'amis.* (Les deux Voyageurs)

Quelques-unes de ses moralités ont mérité de devenir des proverbes bien connus :

« *Chacun son métier, les vaches seront bien gardées.* » (Le Vacher et le Garde-chasse)

« *Pour vivre heureux, vivons cachés.* » (Le Grillon)

Dans ses fables politiques, il montre moins de candeur que dans ses fables morales. Il ne vise qu'une amélioration des institutions, une prise de conscience de leurs devoirs par les gens de pouvoir, à commencer par le roi, et rappelle que le peuple est le fondement de la puissance du monarque et qu'à ce titre, il doit être l'objet de la sollicitude des grands.

Il n'en fut pas récompensé quand survint la Révolution. Jeté en prison, il mourut peu de temps après sa libération, à l'âge de trente-neuf ans, des suites des mauvais traitements qu'il y avait subi.

### **La fable au théâtre**

#### **Edme Boursault**

*Les Fables d'Esopé ou Esopé à la ville*, satires des vices et ridicules de la société  
*Esopé à la cour*, satire des courtisans

### **La fable politique**

#### **Le Noble**

« La fable politique prend sa substance dans l'actualité, et l'actualité est changeante. Par là, la fable politique est condamnée à un prompt oubli. »

A moins d'avoir le talent de La Fontaine qui s'est bien gardé, pourtant, de suivre ce chemin semé d'embûches et qui ne mène pas loin.

Le Noble, baron de Saint Georges et de Tenelière, authentique gentilhomme dégradé par la débauche, magistrat devenu faussaire, mort dans la misère. Ecrivain besogneux, « un des premiers hommes de lettres qui vécut du produit de leur plume, polygraphe fécond, » il aimait particulièrement les fables et en glissait dans tous ses ouvrages.

### **La fable pédagogique**

#### **Fénelon**

Fénelon fut précepteur du duc de Bourgogne dont le caractère emporté et, dirent les contemporains, les penchants vicieux, rendaient toute tentative d'éducation fort délicate. Plutôt que de le prendre de front, Fénelon préféra faire appel à l'intelligence du jeune prince et lui montrer ses erreurs et défauts, mais par une voie détournée. Il lui écrivit *Télémaque* et les *Dialogues des morts*.

Il lui fit lire les fables de La Fontaine, le prince en raffolait. Il écrivit aussi une quinzaine de ces courts récits, pièces pédagogiques et rien de plus, pleines d'érudition mythologique et du désir de démontrer une vérité. Mais « Fénelon ne possède ni le don d'observation, ni le talent descriptif, ni la grâce simple de La Fontaine. ». Ce sont les fables d'un professeur et d'un humaniste, mais pas d'un poète.

### **La Motte-Houdar**

« La Fontaine ne s'est pas proposé le mérite de l'invention ; il a donné aux fables anciennes des agréments tout nouveaux et si précieux qu'on ne sait plus souvent auquel on doit le plus, de l'inventeur ou de l'imitateur

### Conclusion :

L'invention de sujets nouveaux était une nécessité pour la fable. Ressassés si longtemps, les thèmes classiques finissaient par provoquer la monotonie et l'ennui. Seul La Fontaine avait été de taille à leur imprimer un regain d'intérêt en réussissant à broder sur ces canevas usés de petites merveilles de grâce et de finesse. Sans un renouvellement de son fond, le genre eût été à nouveau menacé de s'éteindre au début du XVIIIe siècle.